



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2020

L'écrit familial au début du XXe siècle: l'apport des 'Mots des Poilus' de Pierre Rézeau

Carles, Hélène ; Glessgen, Martin-Dietrich

DOI: <https://doi.org/10.46277/eliphi.2020.036.2>

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-200810>

Book Section

Published Version

Originally published at:

Carles, Hélène; Glessgen, Martin-Dietrich (2020). L'écrit familial au début du XXe siècle: l'apport des 'Mots des Poilus' de Pierre Rézeau. In: Carles, Hélène; Glessgen, Martin-Dietrich. Les écrit des Poilus : Miroir du français au début du 20e siècle. Strassburg: ELiPhi, 9-24.

DOI: <https://doi.org/10.46277/eliphi.2020.036.2>

Travaux de Linguistique Romane

Les écrits des Poilus

ELIPHII

TraLiRo – Sociolinguistique, dialectologie, variation

Collection dirigée par Jean-Paul Chauveau, Hans Goebel et
Paul Videsott

TRALIRO

TRAVAUX DE LINGUISTIQUE ROMANE

Hélène Carles / Martin Glessgen (éds.)

Les écrits des Poilus

Miroir du français au début du XX^e siècle

ELIPHI

EDITIONS DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOGIE

Ouvrage publié avec le soutien du Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS).

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 978-2-37276-036-2

ISBN 978-2-37276-041-6

EAN 9782372760362

EAN 9782372760416

DOI 10.46277/eliphi.2020.036.2 (sous la licence CC BY-NC-ND 2.0 FR)

© Éditions de linguistique et de philologie, Strasbourg 2020.

Table des matières

Préface.....	VII
Hélène Carles / Martin Glessgen: L'écrit familial au début du xx ^e siècle: l'apport des <i>Mots des Poilus</i> de Pierre Rézeau.....	1
<i>1. Le cadre général</i>	
Pierre Rézeau: L'éventail des correspondances de guerre 14-18: un témoignage linguistique d'une richesse insoupçonnée.....	27
Thierry Heckmann: Recueillir, intégrer, mettre en valeur les correspondances et les carnets des Poilus. L'exemple de la Vendée.....	41
<i>2. La variation diatopique</i>	
Martin Glessgen: Le plurilinguisme en France au début du xx ^e siècle – perception et réalité.....	53
André Thibault: La variation régionale chez les Poilus: phonétique et morpho- syntaxe.....	99
Hélène Carles: Nature et trajectoires du français régional en domaines occitan et francoprovençal.....	121
<i>3. La variation diastratique et diaphasique</i>	
Dumitru Kihai: La place de l'argot dans le vocabulaire des Poilus.....	171
Jean-Paul Chauveau: Le vocabulaire rural dans les échanges familiaux.....	191
Claus D. Pusch: L'immédiat et la distance communicatifs – L'apport des <i>Mots des Poilus</i>	215
Jean-Christophe Pellat: Lettres de Poilus: éléments de syntaxe.....	233
Bénédicte Elie: Langue littéraire vs Langue familiale: Une même langue pour dire la guerre?.....	243

4. Le cas de l'italien et de l'allemand

Emanuele Cutinelli-Rendina: La documentazione semicolta contemporanea in italiano.....	283
Sergio Lubello: L'italiano nelle lettere della Grande Guerra, con particolare attenzione al lessico.....	295
Lena Sowada: La recherche sur l'écriture privée: perspectives germanistiques	311

5. Annexe: matériaux complémentaires

Gilles Roques: En marge des <i>Mots des Poilus</i> de Pierre Rézeau. Commentaires et compléments.....	335
André Thibault: Analyse linguistique des traits phonographiques et morpho-syntaxiques de la correspondance d'une femme de soldat en Bretagne romane (1915-1917).....	389
<i>Index verborum</i>	439

Préface

Le présent volume prend appui sur le dictionnaire *Les mots des Poilus* de Pierre Rézeau, paru en 2018 à l'occasion du centième anniversaire de l'armistice de la Grande Guerre¹. Cet ouvrage volumineux de mille pages réunit près de 5 500 lexèmes et 15 000 citations, fruit d'une lecture attentive de l'auteur d'environ 100 000 lettres. Il met ainsi en relief le vocabulaire diasystématiquement marqué et/ou insuffisamment décrit par la lexicographie du français. Le choix de Rézeau, l'un des artisans du *Trésor de la langue française* et maître d'œuvre du *Dictionnaire des régionalismes de France*, fait autorité et garantit une représentativité permettant les analyses thématiques qui constituent le présent volume. Il réunit les contributions d'une quinzaine d'auteurs, spécialistes de la variation du français contemporain, mais aussi de l'italien et de l'allemand, afin d'accentuer les différents aspects d'une ressource d'une richesse unique et ainsi cerner les particularités du français familial au début du xx^e siècle.

Les études de ce volume ont été préparées à travers la première moitié de l'année 2019 et présentées, lors d'un colloque organisé les 21 et 22 juin à l'Université de Strasbourg, en partenariat avec l'Université de Zurich et l'École Pratique des Hautes Études/PSL. Cette rencontre, permettant d'honorer le 80^e anniversaire de Pierre Rézeau, a fait écho au colloque organisé seize ans jour pour jour à l'occasion de son 65^e anniversaire à Strasbourg. Si le premier colloque, organisé par Martin Glessgen et André Thibault, a mis en relief le *Dictionnaire des régionalismes de France*², le second, organisé par Hélène Carles et Martin Glessgen, s'est placé dans cette continuité en étudiant sous différents aspects *Les mots des Poilus*.

Nous remercions les auteurs qui ont marqué par leur engagement autant que par la diligence et la qualité de leur travail l'intérêt pour cette réflexion sur *Les mots des Poilus*. Nos remerciements s'adressent tout autant à Pierre Rézeau lui-même, qui a suivi par son attention toujours bienveillante et ses précieux conseils la réalisation de cet ouvrage. Lui-même et Jean-Paul Chauveau ont relu les différents articles du volume, ce qui a contribué à l'homogénéisation de l'ensemble.

¹ Pierre Rézeau, *Les mots des Poilus*, Préface d'Annette Becker, Strasbourg, ÉLiPhi/SLR, 2018; xii + 970 p. [cité comme «MP» dans le présent volume].

² *La lexicographie différentielle du français et le "Dictionnaire des régionalismes de France"*, Actes du colloque en l'honneur de Pierre Rézeau pour son soixante-cinquième anniversaire (Strasbourg, 20-22 juin 2003), Strasbourg, PUS, 2005.

La mise en page du présent volume a été réalisée par Dumitru Kihai, aidé de Jessica Meierhofer pour l'*index verborum*. Hans Goebel, en tant que directeur de la collection, a accompagné efficacement l'achèvement de l'ouvrage.

Nous remercions enfin, pour leur soutien financier, l'équipe LiLPa et la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, l'équipe SAPRAT de l'École Pratique des Hautes Études/PSL ainsi que le *Romanisches Seminar* de l'Université de Zurich. Leur soutien spontané et positif a permis la réalisation du colloque dans les meilleures conditions. La publication de l'ouvrage a été soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS). Au nom de tous les auteurs du volume, nous leur exprimons notre reconnaissance.

Strasbourg / Zurich, le 31 juillet 2020

Hélène CARLES
Martin GLESSGEN

L'écrit familial au début du xx^e siècle : l'apport des *Mots des Poilus* de Pierre Rézeau

1. Cadre général

Les mots des Poilus de Pierre Rézeau mettent en lumière un moment exceptionnel de l'histoire de l'écrit français qui se prête idéalement à une observation linguistique ciblée. La Grande Guerre avec la séparation qu'elle a générée au sein des familles catalyse une production de l'écrit d'une densité sans précédent. La correspondance informelle et quotidienne est le medium exclusif dont disposent les soldats du Front et leurs familles pendant près de quatre années et demie. À raison de quatre millions de lettres échangées quotidiennement, le français se donne à voir dans près de dix milliards de lettres dont on doit évaluer en centaines de milliers le nombre d'exemplaires conservés (MP 1; cf. Heckmann, ici).

Cet épisode historique met ainsi au premier plan un écrit de type familial, ancré dans un immédiat communicatif dont les scripteurs appartiennent aux premières générations d'hommes et de femmes alphabétisés en français. L'écrit familial ou 'privé' qui était jusqu'alors réservé à une couche diastratiquement élevée de la société et restreint dans sa portée pour des raisons pragmatiques, explose et devient l'occupation quotidienne de millions de Français pour la plupart peu habitués à écrire. C'est également la première fois dans l'histoire que des femmes entrent massivement sur la scène de l'écrit puisqu'elles sont responsables de deux tiers de la production – même si les lettres des soldats sont mieux conservées que celles de leurs épouses, reçues sur le Front.

La démultiplication de l'écrit, déjà enclenchée lors de la Révolution française, connaît par là une nouvelle dimension, qui donne accès de manière immédiate au langage du quotidien. La situation de la Grande Guerre constitue à cet égard un écho lointain – et démultiplié – de la découverte et de la conquête de l'Amérique où de nombreux semi-lettrés furent amenés à prendre la plume pour raconter leurs expériences dont l'Europe était avide.

Les innombrables correspondances ont connu beaucoup d'entreprises éditoriales tout au long du xx^e siècle, renforcées encore lors du centenaire de la Grande Guerre en 2014. Les lettres des Poilus ont également fait l'objet d'un regain d'intérêt

auprès des linguistes (cf. *infra* section 2). La publication des *Mots des Poilus* de Pierre Rézeau représente dans ce contexte un apport de poids puisqu'il réunit sous 3 729 entrées non moins de 5 500 sens lexicaux et syntagmes, étayés par quelque 15 000 citations phrastiques, choisies avec attention à travers la lecture de 100 000 lettres et écrits privés. Il s'agit généralement de lexèmes insuffisamment décrits par la lexicographie du français¹ et pour la plupart de mots qui portent une marque diasystématique : des mots régionaux (cf. Carles, ici), des mots d'argot (cf. Kihai, ici), des termes – dialectaux – d'agriculture (cf. Chauveau, ici) ou encore des mots propres à l'oral (cf. *infra* section 6). Les formes relevées et leurs contextes comportent également de nombreuses marques grapho-phonétiques et morpho-syntaxiques d'un usage non-standard auxquelles les *Mots des Poilus* donnent ainsi accès (cf. Thibault, Pellat et Pusch, ici). Enfin, les citations étant pour la plupart élargies et représentatives du mode d'expression et des préoccupations des scripteurs, leur analyse permet d'appréhender la manière dont ces derniers gèrent l'expérience extrême de la guerre par la parole (cf. Élie, ici).

2. État de la recherche

L'apport particulier des *Mots des Poilus* réside dans le fait que ce dictionnaire fournit un extrait raisonné d'éléments langagiers significatifs à partir d'une masse de données à première vue insignifiantes. Les correspondances des soldats et de leurs familles reflètent en effet une langue familière, peu prétentieuse – contrairement aux correspondances allemandes (cf. Sowada, ici) –, mais relativement bien dominée – contrairement aux correspondances italiennes, dénotant souvent une très faible compétence scripturale (cf. Cutinelli et Lubello, ici). Pierre Rézeau a réussi à cerner dans cette textualité du langage 'courant' des usages lexicaux et syntagmatiques qui s'éloignent d'une norme décrite par les dictionnaires de référence. Les *Mots des Poilus* laissent ainsi entrevoir les transformations linguistiques qui étaient en œuvre à cette époque charnière.

La situation de la Première Guerre mondiale rejoint sur certains points celle de la Révolution française : dans les deux cas, il s'agit d'époques de rupture, de transition, d'innovation, ayant connu des phénomènes d'accélération et des transformations en profondeur de la société. Dans les deux cas, les dimensions socio-culturelles, politiques et intellectuelles ont donné lieu au développement d'importantes traditions d'études – et dans les deux cas, les implications linguistiques n'ont été identifiées que très partiellement. L'historienne Annette Becker insiste particulièrement, dans sa préface aux *Mots des Poilus*, sur la nouveauté de l'apport linguistique à la connaissance de l'époque en question : « De cette tour de Babel des combattants nous possédons désormais les étages en langue française » (Becker, *Préface*, MP x).

¹ L'apport du dictionnaire à la lexicographie du français est mis en évidence par G. Ernst dans son compte rendu des *Mots des Poilus* (Ernst 2019b, notamment 920-922).

Il est vrai que les effets linguistiques de la Grande Guerre ont très tôt capté l'attention des spécialistes, notamment par les mots d'argot médiatisés dès 1915 et accueillis sans tarder par les lexicographes². En effet, dès 1915 Lazare Sainéan publie une collection de textes dédiée à *L'argot des tranchées* et dès la fin de la guerre paraissent l'étude lexicologique d'Albert Dauzat (*L'Argot de la guerre*, 1918), comportant en annexe un vocabulaire de 2 000 entrées, et le dictionnaire de Gaston Esnault (*Le Poilu tel qu'il se parle*, 1919, suivi de ses *Métaphores occidentales* en 1925 et, bien plus tard, de son *Dictionnaire des argots français* en 1965). Ces travaux s'inscrivent dans la tradition déjà importante au XIX^e siècle³ des répertoires d'argot et reflètent en même temps un certain intérêt pour la langue contemporaine. Ils témoignent d'une certaine conscience concernant les phénomènes de transformation et de transition linguistiques, conscience qui se manifeste également par les relevés phonographiques de Ferdinand Brunot en 1911 (cf. BrunotArchives) ou les monographies d'Henri Bauche (*Le langage populaire*, 1920)⁴ et – dans une optique plus systémique – d'Henri Frei (*La Grammaire des fautes*, 1929).

Le français contemporain est ainsi devenu pendant quelques années un sujet d'observation, parallèlement à la langue médiévale et aux dialectes qui avaient, quant à eux, connu un essor durable au courant du XIX^e siècle. Ce nouvel intérêt s'est concrétisé de manière symbolique en 1921 par la création à l'École Pratique des Hautes Études de la direction d'études «Développement moderne de la langue française» attribuée à Albert Dauzat, précisément suite à ses travaux sur le français moderne et sur l'argot. Dauzat honorera son enseignement jusqu'à sa disparition en 1955 et restera fidèle jusqu'au début de la Deuxième Guerre mondiale aux thématiques variationnistes, à côté de son engagement pour l'onomastique, puis la dialectologie. Le répertoire thématique de ses séminaires entre 1921 et 1938 reflète un programme de recherche varié sur le français moderne et contemporain⁵:

- (1) le français populaire à l'époque moderne, notamment à Paris, avec une attention particulière accordée au lexique :
 - la méthodologie de l'enquête de l'oral (dialectes, parler parisien populaire, argot de la guerre) (1922-24)
 - le langage parisien populaire du 15^e au 20^e siècle (phonétique, morphologie) (1925/26)
 - le français populaire de Paris au 17^e/18^e siècles, l'argot des malfaiteurs, la langue populaire au 19^e siècle (1931/32)

² Cf. le répertoire des dictionnaires d'argot de Noll 1993, 460-464 (*Argot militaire*) avec quelque 70 études sur l'argot des tranchées publiées dans les années de la guerre ou peu après ; cf. aussi les quelques ajouts de P. Rézeau, MP 8 n. 6.

³ Cf. les listes chronologiques de Noll (1993, 426-429 et 455sq.) et MP 7-9.

⁴ L'étude de Bauche comporte également un *Dictionnaire du langage populaire parisien* d'une centaine de pages (1920, 181-288).

⁵ D'après les *Annuaire de l'École pratique des hautes études* (1872-2006) <www.persee.fr/collection/ephe> ; cf. Glessgen 2018.

- le français populaire au 19^e siècle (Brun, Gottschalk, Gougenheim) (1932/33)
 - lexicologie et synonymie : parisien populaire, argot, journalisme, sports (1925/26)
- (2) l'histoire de la phonétique du français moderne (15^e/20^e siècles), de la région parisienne et, plus particulièrement, du langage populaire parisien :
- l'histoire de la prononciation dans la région parisienne du 15^e au 20^e siècle (1922-24)
 - la phonétique française en lien avec la « méthode géographique » (1924/25)
 - la prononciation française du 15^e au 18^e siècle 1928/29; *id.* du 17^e au 20^e siècle (1929/30)
 - la prononciation populaire parisienne aux 17^e/20^e siècles (1933/34)
- (3) dans les années 1930, A. Dauzat propose également des séminaires sur la morphologie verbale et dérivationnelle :
- étude des formes verbales depuis la fin du Moyen Âge (1930/31)
 - la morphologie française populaire aux 17^e/20^e siècles (1934/35)
 - le verbe du 17^e au 20^e siècle, la langue populaire et parlée (1935-37)
 - la dérivation en français moderne (et en italien) (1937/38)
- (4) plus ponctuellement enfin, il traite :
- les emprunts du français à l'italien (1921/22)
 - la pénétration du français en Bretagne et dans le Midi (1927/28), puis en Auvergne du 14^e au 20^e siècle (1938/39)

Malgré la force d'innovation inhérente à cet enseignement, l'influence de Dauzat resta circonscrite, autant dans la recherche que dans l'enseignement universitaire. La fondation, en juin 1933, de la revue *Le français moderne*, dédiée à l'étude du français depuis 1500, ne changea pas la position périphérique de ces thématiques empiriques et variationnistes. Les sujets médiévistes et dialectologiques restèrent dominants jusqu'aux années 1970, avant de céder la place depuis les années 1980 aux interrogations systémiques et concentrées sur la langue de la fin du 20^e siècle. Les transformations profondes du diasystème vers 1900 n'ont par conséquent jamais donné lieu à une importante tradition de recherche⁶.

⁶ Gérard Antoine formule en effet ce constat en 1985, au moment où il envisage de poursuivre l'*Histoire de la langue française* de Brunot pour l'époque après 1880 : « Autre constat, désolant mais trop clair : étant donné les distances qu'a prises (...) la linguistique par rapport à l'histoire, aucune des Écoles de Grammaire actuelles, en France, ne se trouve avoir vocation naturelle à prendre en charge le type de recherches qu'implique la continuation de l'œuvre interrompue » (Antoine/Martin 1985, 1sq.). Nous souscrivons pleinement à la synthèse de Roynette/Siouffi/Smadja/Steuckardt (2013, 107) qui introduisent ainsi leur réflexion sur le rôle de la Première Guerre mondiale dans l'histoire du français : « Puis [auparavant sont évoqué les travaux de Sainéan, Esnault, Dauzat et Frei] cette période a été relativement oubliée. La Seconde Guerre mondiale est vite venue, et, à son issue, la linguistique s'est trouvée engagée dans une démarche qui, parfois, n'accordait qu'un rôle de second plan aux usages, par rapport à la théorie et aux modèles. De plus, la perspective historique sur la langue n'avait plus le vent en poupe, surtout s'agissant du français récent. Chez les linguistes, force est de reconnaître que

Prenons un exemple : les correspondances des Poilus font ressortir avec une grande clarté que pratiquement tout habitant de la France disposait, au début du xx^e siècle, d'une compétence de langue maternelle dans la variété dialectale de sa région d'origine, dialecte d'oc ou d'oïl, francoprovençal, breton, flamand, etc. La France était encore un pays plurilingue et au moins la jeune génération, partie à la Guerre, était pleinement bilingue (cf. Glessgen, ici). Or, la forte vitalité des dialectes et langues régionales à cette époque est très loin d'être consciente et admise ne serait-ce que parmi les linguistes d'aujourd'hui et parfaitement ignoré de la quasi-totalité des Français. Les multiples configurations sociolinguistiques ayant mené à l'abandon des variétés dialectales n'ont tout simplement pas été prises en considération dans les traditions d'études du français et sont ainsi tombées dans l'oubli.

Un autre exemple concerne les argots : l'essentiel de la bibliographie linguistique autour de la Grande Guerre porte sur la question de ce vocabulaire diaphasiquement marqué qui avait frappé les contemporains. On y voyait la genèse d'une nouvelle facette de la langue, fortement médiatisée par les journaux, la littérature et le discours public (cf. *infra* section 5). Si l'argot a bien une réelle existence dans les tranchées, les *Mots des Poilus* comportent presque deux fois plus de mots potentiellement régionaux que de mots d'argot, alors que ces premiers n'ont jamais retenu l'attention de la recherche avant les années 1990.

D'autres aspects linguistiques, qui méritent l'attention. Citons la thèse de Roland Kaehlbrandt (1989) sur l'élargissement des phénomènes de nominalisation dans le langage économique aux xix^e et xx^e siècles. L'auteur montre pour l'époque autour de la Grande Guerre une intensification très nette dans cette innovation du style scientifique qui a profondément marqué les habitudes communicatives du xx^e siècle. Ces transformations se placent dans le contexte plus large d'une médiatisation accrue de la société, englobant désormais la radio et le film. Les sujets qu'Albert Dauzat avait soulevés dans ses séminaires de l'École Pratique se placent ainsi dans un cadre très diversifié dont les différents éléments individuels auraient permis des approfondissements ultérieurs.

La première tentative systématique d'affronter cette époque charnière dans toute sa complexité fut les deux volumes riches et équilibrés de l'*Histoire de la langue française* consacrés aux années 1880-1914 et 1914-1940 (Antoine/Martin 1985 et 1995). Les nombreux auteurs impliqués interrogent alors les différentes facettes du diasystème – les langages techniques, les niveaux de français, sa variation diatopique (en France et ailleurs) et les styles littéraires –, tout en prenant en considération l'histoire de la discipline. Les synthèses fournies par ces deux volumes ont ainsi ouvert une nouvelle voie à la recherche, toutefois sans avoir été suivis par des travaux monographiques spécialisés. Le constat est relativement semblable pour les études portant sur l'allemand (Sowada, ici) et l'italien (Cutinelli, Lubello, ici).

l'histoire du français des XIX^e et XX^e siècles, jugé peut-être trop proche de nous pour qu'un regard historique paraisse nécessaire, fait l'objet d'une certaine désaffection. »

Le centenaire de la Grande Guerre a enfin induit – également pour les trois langues – une attention nouvelle à la textualité de l'époque, sous l'impulsion d'historiens (Roynette 2007, 2010, 2015) et donnant lieu à des colloques thématiques (Steuckardt 2015, Roynette/Siouffi/Steuckardt 2017 ou Martineau/Remysen 2020). Cela a conduit à des divers sondages linguistiques, portant notamment sur le niveau linguistique des scripteurs (Pellat 2017, Nougaret 2020), la place des égo-documents dans l'historiographie linguistique (Sowada 2015), la structure rhétorique des correspondances (Vicari 2018), la variation diatopique parmi les semi-lettrés (Thibault 2020c), les interférences avec l'occitan (Géa 2015, Steffen 2020)⁷ ou encore le rôle de la médiatisation dans l'innovation lexicale (Gérard/Lacoste 2017)⁸. Dans ce cadre se place désormais aussi le dictionnaire de Pierre Rézeau, amorcé par plusieurs études préliminaires de l'auteur (2014a/b, 2016a/b, 2018a) et donnant ainsi suite à son propre canevas de travail développé dans le volume de l'*Histoire de la langue française 1914-1940* (1995)⁹.

3. Le dictionnaire des *Mots des Poilus* et le présent volume

V. RÉZEAU, HECKMANN

Le présent volume souhaite s'inscrire dans la lignée de la recherche que nous venons de retracer. Remarquons qu'il s'agit du premier moment de l'histoire où de très nombreuses personnes de la société deviennent des acteurs traçables par leurs énoncés individuels. Les correspondances et les égo-documents couvrent les actes communicatifs dans un réseau serré, inaccessible auparavant. La densité de tels témoignages a été illustrée de manière incisive par les dix volumes de Walter Kempowski dans son projet *Echolot* dans le contexte allemand de la Deuxième Guerre mondiale (1993-2005). L'auteur y juxtapose des milliers de témoignages écrits un même jour pour en faire ressortir les contrastes et les ressemblances¹⁰. L'entreprise de Pierre Rézeau rejoint l'idée de ce que l'on pourrait traduire par 'sonde acoustique' puisqu'il met toutes ses «sources au même niveau, leur donne la même importance, nous en offre toute la richesse, anthropologique autant que linguistique. (...) son dictionnaire

⁷ Notons le traitement très solide de la thématique par l'ouvrage précurseur de Bacconnier/Minet/Soler (1985) qui aborde, d'un point de vue d'historiens également la question des interférences linguistiques chez les *Poilus du Midi*. Dans un autre ordre d'idées, la petite plaquette – 60 pages – *L'occitan dans les tranchées* par Rauzier (2001) illustre les différentes formes d'apparition de l'occitan à l'écrit (mots ou syntagmes isolés, cartes postales ou lettres intégrales, almanachs, chansons, monuments funéraires).

⁸ Cf. encore l'excellente synthèse du potentiel de la recherche Roynette/Siouffi/Smadja/Steuckardt (2013).

⁹ Cf. notamment Rézeau (1995, 681-686).

¹⁰ Les quatre premiers volumes, publiés en 1993, couvrent les deux mois du 1^{er} janvier au 28 février 1943 (avec notamment la bataille de Stalingrad et l'exhortation à la 'guerre totale' par Goebbels); la deuxième série de quatre volumes, publiée en 1999, est dédiée aux mêmes mois en 1945; suivent un volume pour la deuxième moitié de l'année 1941 (2002) et un dernier pour les deux derniers mois de la guerre (2005). Notons que cet ouvrage a connu un vif intérêt de la part des sciences historiques et littéraires, mais bien moins de la linguistique.

fait revivre par des mots tout simples ou très sophistiqués la profondeur des représentations de la guerre quelle que soit la classe sociale, la région, la manière d'être au monde» (Becker, *Préface*, MP IX). L'apport du dictionnaire de Pierre Rézeau réside ensuite dans le fait qu'il a appliqué à des dizaines de milliers de documents le filtre des choix lexicaux, affiné par sa pratique lexicographique d'un demi siècle, créant ainsi un accès significatif à une matière peu structurée et par là évanescence. L'auteur livre une photographie infiniment détaillée et fidèle d'un état de langue, d'expression et de pensée, marqué par l'expérience dramatique de la guerre et représentatif du quotidien langagier de l'époque¹¹.

Étant donné que l'approche descriptive des *Mots des Poilus* se place dans une optique de documentation, les auteurs du présent volume ont souhaité approfondir des aspects interprétatifs ciblés sur le diasystème du français de l'époque. Le dictionnaire de P. Rézeau fournit à cette fin plusieurs éléments d'orientation précieux et ouvre de premières pistes à l'analyse. Ainsi, l'introduction générale, d'une grande densité, comporte un relevé très varié de *faits de prononciation et de grammaire*, dans une optique surtout régionale (MP 18-28), relevé qui a permis une analyse en profondeur sur les aspects de ce type de variation (cf. Thibault, *ici*). Pierre Rézeau établit par ailleurs un répertoire détaillé des sources exploitées, en indiquant avec précision les éléments biographiques essentiels et notamment le lieu d'origine et de vie des scripteurs (*Corpus des auteurs cités*, MP 920-949; cf. aussi la *répartition des auteurs par départements*, *ib.* 916-919). Par ailleurs, les *Mots des Poilus* comportent sept annexes, ciblant des aspects très divers du langage :

- un bref *Répertoire onomasiologique* (ann. 1, MP 877-879), mettant en avant notamment le vocabulaire de l'armée et de la guerre, mais aussi la vie des hommes, préoccupés par la boisson, l'alimentation et les jeux (cf. aussi les dénominations de fromages et pâtisseries dans les colis, MP 6);
- une étude, également organisée dans une optique onomasiologique, des *onomatopées de la guerre* (ann. 3, MP 889-902) mettant en relief l'appréhension des bruits de l'artillerie, des balles, mitrailleuses et, surtout, des obus (on estime que trois quarts des soldats tués à la Grande Guerre l'ont été par des projectiles d'artillerie). Les onomatopées s'accompagnent de descriptions préparant parfois la métaphorisation de lexèmes (comme *abeille*)¹²;
- un bref inventaire des dénominations des *divers abris* (ann. 4, MP 903-906), qui se partagent entre des formes dysphémiques (*villa des bras cassés*, *villa de*

¹¹ L'idée de recueillir un témoignage langagier des sources de la Grande Guerre a été développée très tôt par les *Témoins* de Jean Norton Cru (1929), mais le contraste de ce travail précurseur et le dictionnaire de Rézeau montre autant l'importance d'une base empirique large que la puissance épistémologique des techniques lexicographiques modernes qui ont été affinées tout au long du xx^e siècle, notamment par Pierre Rézeau lui-même.

¹² Le traitement de la matière rejoint la récente étude de P. Rézeau sur les onomatopées graphiques (*A taaable*, 2018) et son célèbre *Dictionnaire des onomatopées* (2003) auxquels l'auteur apporte ici un nouveau chapitre de poids.

la puce qui prise) et – bien plus fréquemment – euphémiques (*villa Beauséjour*, *hôtel des étoiles*, *Au moulin de la gaieté*), toujours dans le souhait de gérer par le langage la peur, le danger et la mort omniprésents;

- une liste des *noms donnés aux pièces d'artillerie* (ann. 5, MP 907) et, surtout, *aux animaux* (ann. 6, MP 908-912): les chevaux (*Bijou*, *Chocolat*, *Négresse*, *Général*), les chiens (*Choucrouste*, *Kamerade*, *Papillon*), les chats (*Grisel*, *Pan-crace*) et les oiseaux (*Gretchen*, *Jules*);
- enfin, encore un peu plus inattendues, les dénominations des *fleurs glissées par les Poilus dans les lettres* (ann. 7, MP 913-915), du *muguet*, des *pensées* et *violettes*, des *anémones*, *myosotis* et pétales de *magnolias*. La langue et l'écrit s'avèrent ici encore un bastion psychologique face à l'horreur environnante (cf. pour cet aspect fondamental des correspondances, Élie, ici);
- enfin, un riche chapitre sur la *bigarrure des dialectes et des langues du Front* (ann. 2, MP 880-888] qui donne accès aux usages langagiers des Poilus et a permis d'approfondir la question du plurilinguisme au début du xx^e siècle (cf. Glessgen, ici).

Dans le présent volume, Pierre Rézeau ajoute une facette complémentaire à ces pistes de réflexion, en présentant de manière exemplaire les choix langagiers de quatre scripteurs retenus dans les *Mots des Poilus*: «un platrier et sa femme, passementière, de la Loire», un curé de campagne sarthois, un couple de jardiniers agathois, enfin, le linguiste ardennais Charles Bruneau. Il illustre ainsi la relation concrète qui s'instaure entre une correspondance donnée et l'ensemble du dictionnaire (cf. Rézeau, ici). En remontant aux sources premières, Thierry Heckmann donne par ailleurs un aperçu professionnel sur l'état des collections archivistiques de France et sur les apports considérables de la 'Grande Collecte 1914-1918' (cf. Heckmann, ici).

4. La variation diatopique

V. GLESSGEN, THIBAUT, CARLES

Le premier volet thématique du volume porte ensuite sur la variation diatopique. Le constat le plus immédiat qu'inspirent les correspondances concerne le paradoxe qu'il s'agit presque exclusivement de textes en français, alors que leurs auteurs sont dans l'immense majorité dialectophones – la langue de leurs écrits n'est donc pas leur langue maternelle (cf. Glessgen, ici, 53-56 et 60-75; cf. également Chauveau, ici, 193-196). Il s'agit bien d'une langue apprise à l'école, renforcée par de multiples échanges oraux, par la scripturalité environnante et par la médiatisation déjà très présente – mais malgré tout d'une langue seconde. Grâce aux repérages ciblés de P. Rézeau, les correspondances laissent entrevoir très nettement cette réalité orale, composée de dialectes d'oïl et d'oc, de francoprovençal, de catalan et de corse, de basque, de breton, de flamand et des dialectes franciques et alémaniques voire de créoles venus

des Antilles (Glessgen *ib.*). L'analyse d'une centaine de témoignages laisse également entrevoir que la situation des tranchées a dû considérablement contribuer à générer, auprès des Français, la conscience de ce plurilinguisme et aussi du frein que celui-ci posait à la communication, à la cohésion nationale et à l'avenir de leurs enfants (*ib.* 83-91 et 93-94). «Même si nous disposons de sources très variées concernant l'usage des langues vers 1900» (*ib.* 92), les *Mots des Poilus* permettent de cerner les phénomènes avec une clarté nouvelle. Ils dessinent une situation où «la France était un pays *plurilingue* habité en grande partie par des individus *bilingues* ou au moins 'di(a)glossiques'» et en même temps un «moment de la transition où un pays plurilingue peuplé d'individus monolingues – donc la situation vers 1800 – devient le pays presque monolingue d'aujourd'hui» (*ib.*). Les *Mots des Poilus* amènent ainsi à «repenser et à préciser jusqu'aux grandes trajectoires des langues de France de notre époque» (*ib.* 94).

Une fois établi ce cadre 'externe', se pose la question de savoir en quelle mesure le français lui-même, langue écrite mais également parlée, connaît au début du xx^e siècle une variation en fonction de l'espace et des contacts de langue. La question est traitée sous deux aspects, phonétique et morpho-syntaxique d'abord (cf. Thibault, *ici*), lexicale ensuite (cf. Carles, *ici*). Comme nous l'avons déjà dit, le dictionnaire de Rézeau comporte des témoignages très précis sur des aspects relevant de la phonétique, de la morphologie et de la syntaxe qu'André Thibault a analysés de manière systématique. La récolte en est surprenante par sa richesse. Citons la synthèse de l'auteur, spécialiste de la variation du français contemporain :

«Au rang des archaïsmes phonétiques de grande extension, on compte la réalisation apicale de la rhotique /r/, le timbre antérieur de la nasale /ã/, la réalisation [we] ou [wɛ] de <oi>; parmi les phénomènes entraînés par des contacts de langues, citons deux réalisations vocaliques patoises ([ə] pour [e]; [a] pour [ɛ]), la sonorisation / désonorisation des consonnes en territoire germanique et la délabialisation des voyelles antérieures arrondies dans les Antilles; au nombre des innovations, mentionnons l'appendice consonantique des voyelles nasales dans le sud, la non-distinction entre /ɛ/ et /æ/ chez un Versaillais, le passage de [q] à [w] dans la Meuse, l'évolution [lj] > [j] dans la moitié nord du domaine, l'assimilation [kt] > [tt] dans le sud; quant à -eau [jo], il s'agit d'un diastratisme d'oïl dont la norme a fini par avoir raison.

Quant aux traits morphologiques et syntaxiques, on relève : des archaïsmes (certains emplois des prépositions *contre* et *vers*); des provençalismes (*de* comme article partitif, *son/sa/ses* pour *leur(s)*), le réfléchi pour exprimer le datif éthique, l'emploi de *être* pour s'auxilier lui-même) et un bretonnisme (l'ordre OVS); des innovations, comme le remplacement du subjonctif par le conditionnel, le passé surcomposé ou la construction verbale impersonnelle en *il* née d'une hypercorrection typiquement méridionale; un diastratisme si bien combattu par la norme qu'il est aujourd'hui disparu de l'Hexagone (*je* + -(i)ons) et d'autres qui survivent mieux (*après* avec un sens spatial, comme régime prépositionnel de certains verbes normalement transitifs directs, ou encore dans une périphrase aspectuelle).» (Thibault, *ici* 117)

Comme A. Thibault le souligne, la plupart de ces phénomènes «sont plus ou moins bien connus; mais le fait de pouvoir en situer précisément des attestations dans le temps

dans l'espace et dans un genre textuel nous permet, encore une fois, d'affiner notre connaissance de leur parcours diasystémique. » (*ib.* 109; v. aussi *infra*, section 9).

Il en ressort que la régionalité du français était très nettement marquée à l'époque de la Grande Guerre, constat qui est encore accentué par l'analyse lexicale (Carles, *ici*). D'emblée, plus d'un tiers de la nomenclature des *Mots des Poilus* correspond à des diatopismes potentiels, avec *ca* 2 000 des 5 500 lexèmes. Dans un premier temps, Pierre Rézeau avait même envisagé de présenter son dictionnaire en deux parties, une dédiée aux régionalismes lexicaux, l'autre à tous les autres types de mots. Les diatopismes potentiels se répartissent en trois types d'entrées :

- (i) de véritables régionalismes lexicaux, entendus comme des « 'lexème[s] diatopiquement marqué[s] appartenant pleinement à un diasystème du français' »,
- (ii) des dialectalismes, entendus comme des « 'lexème[s] dialecta[ux] intégré[s] de manière ponctuelle au discours français' » et
- (iii) des « variantes à l'intérieur du diasystème français, sans dimension diatopique identifiable » (cf. Carles, *ici* 126), ces dernières ayant été retenues par P. Rézeau en vue d'une plus large documentation permettant d'en établir plus précisément le statut.

Parmi ces diatopismes assurés ou potentiels, les régionalismes fournissent environ trois quarts, soit « environ 1 400 à 1 500 mots ou syntagmes constitutifs du français régional de l'époque (...) pour la plupart mal identifiés et dont la trajectoire est mal décrite » (*ib.*). L'étude d'Hélène Carles porte plus précisément sur une série de 67 régionalismes de la lettre M- caractéristiques des domaines traditionnels occitan et francoprovençal. Elle distingue en cela notamment les trajectoires lexicales

« qui correspondent à des emprunts aux dialectes (au nombre de 32, chap. 3) de celles qui se placent dès l'origine au sein du diasystème français (au nombre de 35, chap. 4). Ces dernières se répartissent entre les innovations sur la base du français, pour la plupart familier (21 lexèmes, chap. 4.1) et les archaïsmes correspondant à des mots du français général dont la diffusion dans l'espace s'est restreinte pour donner lieu à des régionalismes (14 lexèmes, chap. 4.2) » (*ib.* 128).

Cette étude, qui prend également en considération les dimensions diachronique (*ib.* 148-154), diastratique et diaphasique (*ib.* 154-156), amène toute une série de conclusions, qui affinent nos connaissances autant du français de l'époque que de la trajectoire de la régionalité lexicale. Retenons ici seulement deux points :

- « Il ne peut plus rationnellement être mis en cause que le français dont les correspondances des Poilus livrent le témoignage était indéniablement et fortement régionalisé et qu'il l'était de manière parfaitement inconsciente compte tenu de l'absence quasi totale de mise en relief graphique ou métalinguistique dans les textes. (...) Même si avant P. Rézeau personne n'a jamais mis en relief cette forte présence d'un vocabulaire régional dans les usages langagiers de

l'époque, grâce au *Mots des Poilus*, cette réalité jadis omniprésente est devenue désormais tangible.» (*ib.* 156);

- «La trajectoire diachronique reconnaissable des régionalismes permet également d'éliminer un autre lieu commun que l'on trouve en filigrane dans la littérature de vulgarisation (qui précède dans ce domaine la recherche): à savoir que les français régionaux ne sont généralement pas diachroniquement secondaires par rapport au français général – la catégorie des archaïsmes est à cet égard tout à fait isolée et par ailleurs minoritaire. Les régionalismes par emprunts aux dialectes existent depuis l'apparition des *scriptae* médiévales autrement dit depuis que le français connaît une élaboration écrite. Les innovations régionales intra-françaises sont quant à elles générées de manière tout à fait parallèle à l'élaboration du français dit standard.» (*ib.* 157)

Les *Mots des Poilus* s'avèrent de nouveau être «un levier utile pour cerner la nature du français pratiqué par les premières générations d'hommes et de femmes alphabétisées» (*ib.*). La dimension diatopique du français, mais aussi celle des autres langues de la France ressortent avec une clarté et une précision toute nouvelle du dictionnaire de Pierre Rézeau.

5. La variation diaphasique marquée: les argots et le monde rural

v. KIHAI, CHAUVEAU

La dimension diasystématique sans doute la plus attendue dans un dictionnaire de cette époque est très certainement celle des 'argots', ensemble lexical mythisé dès les temps de la Grande Guerre (cf. MP 7) et intimement lié aux tranchées dans la conscience générale. Les *Mots des Poilus* comportent en effet un ensemble important de lexèmes rattachables à l'argot ou, plus précisément, à un type donné d'argot. L'évaluation détaillée des lettres A- et M- par Dumitru Kihai l'amène à évaluer entre 1 050 et 1 100 le nombre de lexèmes argotiques dans le dictionnaire (cf. Kihai, ici 175-178) soit nettement moins que les diatopismes potentiels mais toujours 20% des mots traités. Il est toutefois important de distinguer avec P. Rézeau parmi ces mots trois catégories (cf. MP 11-14):

- (i) d'abord, les lexèmes qui sont propres au contexte de la Grande Guerre, reconnaissables en même temps par la date de leur première apparition – placée entre 1914 et 1918, mais surtout entre 1914 et 1916 – et par un sémantisme lié d'une manière ou d'une autre aux tranchées. L'argot des tranchées' représente environ 70% des mots argotiques identifiables dans le dictionnaire (cf. *ib.* 184);
- (ii) un deuxième ensemble, toujours sémantiquement lié à la guerre, correspond à des formations diaphasiquement marquées antérieures à 1914: Pierre Rézeau et Dumitru Kihai classifient ces lexèmes par l'étiquette d'argot

militaire', représenté par environ un sixième des entrées argotiques des *Mots des Poilus* (16%). Leur genèse se place essentiellement entre les années 1830 et 1911 (*ib.* 185-186);

- (iii) enfin, les mots d'argot' à proprement parler, entrés dans la langue entre 1800 et 1900 et se distinguant des précédents par un sémantisme non militaire et un rattachement de fait au langage de Paris. Ce dernier ensemble couvre également environ un sixième des entrées argotiques (14% ; cf. *ib.* 186-187) et se distingue des deux autres notamment par sa longévité: alors que l'argot des tranchées et l'argot militaire disparaissent à 80 % après 1920, les mots d'argot survivent pour les deux tiers d'entre eux jusqu'à la deuxième moitié du xx^e siècle (*ib.* 187-188).

L'inventaire des mots argotiques par Pierre Rézeau, sa catégorisation dans ces trois ensembles, son traitement lexicographique approfondi et l'analyse ultérieure de l'échantillon par Dumitru Kihai permettent de mieux cerner les trajectoires de ce que l'on a appelé, de manière souvent très générique, l'argot. Il devient apparent que la Grande Guerre a surtout eu une fonction catalytique pour donner une plus grande visibilité à l'argot de type parisien établi tout au long du xix^e siècle. Elle a par ailleurs développé un vocabulaire de type 'codé' qui est resté propre au contexte des tranchées et qui a pu intervenir dans la constitution d'une identité des soldats. Il s'agit toutefois d'un ensemble malgré tout circonscrit en nombre dont l'importance a été grossie par les médias de l'époque, par les lexicographes contemporains et par les interactions avec les formes d'argot antérieures¹³. Comme Annette Becker l'a déjà souligné dans la préface aux *Mots des Poilus*: «Pierre Rézeau nous débarrasse d'abord d'un lieu commun: ce que l'on appelle l'argot des tranchées' n'est qu'une partie infinitésimale du *parler des Poilus*». Non seulement la quantité des mots reste circonscrite, mais la superposition des différents sous-ensembles argotiques donne une fausse idée de la créativité lexicale du contexte des tranchées – et la disparition de la plupart des quelques centaines de mots nouveaux de la Grande Guerre dans la décennie suivante prouve qu'il s'agit d'un phénomène beaucoup plus éphémère que ce que l'on a pu penser. Les *Mots des Poilus* contribuent ainsi à une certaine démythification de ce concept en redimensionnant le nombre, la nature et la portée dans l'usage de cet argot.

Le deuxième grand ensemble sémantique, diaphasiquement marqué et qui domine les correspondances concerne la vie rurale, étant donné que la grande majorité des soldats sont des paysans (cf. Chauveau, *ici* 191) et que les échanges portent souvent sur la gestion des terres, des animaux et de la ferme. Cela était d'autant plus vrai que les femmes «ont dû assumer le travail qui était antérieurement l'affaire des seuls hommes», ce dernier devenant par là un sujet des correspondances familiales «dans lesquelles les épouses donnent des nouvelles des travaux de la ferme et les époux ne sont pas avares de conseils sur les meilleures solutions» (*ib.* 192).

¹³ Cf. également Gérard/Lacoste 2017.

Cet ensemble lexical se superpose partiellement aux régionalismes, mais dans une mesure malgré tout restreinte : parmi les 67 mots régionaux traités par H. Carles, seulement cinq concernent la vie agricole (cf. Carles, ici 154-156). En revanche, les dialectalismes sont plus présents parmi les mots agricoles, sous des formes d'adaptation graphématique et morphologique au français qui peuvent être idéosyncrasiques et spontanées, mais qui souvent « témoignent d'une bonne connaissance des rapports entre la langue écrite et l'oralité locale » (cf. Chauveau, *ib.* 193).

Pour traiter ces derniers, Jean-Paul Chauveau a extrait du dictionnaire de P. Rézeau de manière exemplaire une soixantaine de lexèmes, parmi les quelque trois cents concernés, en les organisant dans une optique onomasiologique et en se concentrant sur le « vocabulaire qui a trait aux récoltes de l'été : les céréales, les foins et fourrages, enfin les légumes et les fruits » (*ib.* 193). La couverture sémantique du domaine est très large :

« Que ce soient les cultures, les façons qu'on leur donne ou les transformations qu'on leur fait subir, tout le cycle cultural que subissent les plantes cultivées est évoqué. (...) Si l'on prend l'exemple du vocabulaire qui concerne les céréales, on voit que l'entier du domaine est représenté dans le lexique. Les principales céréales sont mentionnées, le blé, l'avoine, l'orge et le méteil. Les activités cardinales qu'on leur consacre et que sont les semailles, la moisson et les battages sont représentées dans le lexique. Mais ce qui donne lieu au plus grand nombre d'entrées ce sont les dénominations des différentes meules de gerbes ou de paille, que le lexique français ne sait dénommer, le plus souvent, que par des mots passe-partout. » (*ib.* 197).

À travers le lexique des travaux agricoles, les correspondances ouvrent une fenêtre sur l'univers quotidien des Français de l'époque, univers généralement imperceptible par les voies traditionnelles de la scripturalité. L'apport dialectologique de ce lexique reste circonscrit, vu la densité et la qualité des répertoires dialectaux pour toute la Galloromania. Mais les correspondances font ressortir toute la complexité des relations entre l'oral dialectal et le français langue écrite, tout en améliorant la documentation dans leur interface :

« Les dialectalismes peuvent témoigner du naturel spontané et naïf des scripteurs, mais ils peuvent tout autant participer d'un jeu verbal sur la connivence linguistique des correspondants. Car ces termes agricoles ne se relèvent pas seulement sous la plume des agriculteurs. Pour décrire leurs conditions de vie rustiques, certains Poilus recourent à des types lexicaux typiquement agricoles dont ils partagent la connaissance avec leurs correspondants. (...) L'immédiat communicatif se dévoile ainsi par les nombreux termes de nécessité qui s'imposent aux locuteurs quand ils doivent parler de certaines réalités (...). Mais il se manifeste aussi dans des emplois plaisants destinés, tout à fait consciemment et volontairement, à faire vivre par delà la distance, l'ambiance familiale ou amicale. » (*ib.* 195-196 et 211-212).

Les *Mots des Poilus* offrent donc, là encore, une facette jusqu'ici peu perceptible des usages langagiers de la France au début du xx^e siècle, à un moment où l'importance du monde agricole et « la structuration millénaire du territoire par la diversité linguistique et dialectale étaient entrées en phase terminale » (*ib.* 211).

6. Le français ‘familier’

V. PUSCH, PELLAT

Les différents ensembles diasystématiquement marqués qui sont réunis dans les *Mots des Poilus* se superposent bien entendu par leurs marquages. Comme nous l'avons montré ailleurs, tout énoncé et tout lexème transporte l'intégralité des dimensions diasystématiques dont le degré d'exploitation varie toutefois fortement¹⁴. Quant aux lexèmes réunis ici,

- les mots régionaux portent souvent, en dehors de leur marquage diatopique, un marquage diastratique/diaphasique ‘familier’¹⁵;
- les mots d'argot se caractérisent autant par leur marquage diaphasique, lié à un style expressif et un contexte d'énonciation particuliers, que par leur marquage diastratique d'un faible prestige social; en revanche, ils sont parfaitement imperméables à la dimension diatopique¹⁶;
- les mots de la vie rurale et agricole se partagent également entre un marquage diaphasique par leur enracinement dans un contexte communicatif et un domaine notionnel bien spécifiques et un marquage diatopique fort par leur caractère essentiellement dialectal;
- nous avons déjà relevé l'interface faible, mais existante entre régionalismes et mots agricoles.

Il manque encore dans cette énumération la catégorie des mots ‘familiers’, qui ne portent pas de marque diatopique particulière et ne se rapprochent pas des univers diaphasiques argotiques ou ruraux. C'est la catégorie des mots marqués – dans un autre ordre d'idées – comme appartenant à l'oralité ou au langage de l'immédiat, ayant par ailleurs une diffusion relativement large dans l'espace communicatif français. Étant donné la nature familière des correspondances, cet ensemble est également très présent dans le dictionnaire de Pierre Rézeau (cf. MP 14-16). Il constitue en effet l'essentiel des mots qui ne sont ni régionaux ni dialectaux ni argotiques dans les *Mots des Poilus* soit environ un quart de sa nomenclature.

Nous avons réuni ici en guise d'illustration les 35 lexèmes de ce type commençant par MA- et qui n'ont pas été traités dans les analyses respectives d'Hélène Carles, de Jean-Paul Chauveau et de Dumitru Kihai:

oui madame loc.interj. (1914, 1917; Ø TLF)

maillot, les prendre au ~ loc.verb. “recruter dès le plus jeune âge” (1915; Ø TLF)

¹⁴ Cf. pour la théorisation de ces concepts Glessgen/Schøsler 2018, 12-26; 32-38.

¹⁵ Cf. Carles, ici 154-156: 14 lexèmes sur les 67 régionalismes sont marqués dans la lexicographie comme ‘familier’ ou ‘populaire’.

¹⁶ Cf. Carles, ici 155: un seul régionalisme (*marmitasse*) est assimilable à l'argot; cf. aussi Kihai, ici.

- main, pas plus de* + subst. + *que sur ma* ~ loc.phrast. “pour signifier l’absence d’une personne ou d’une chose” (dep. 1785)
- main, avoir tout sur la* ~ loc.verb. “avoir tout à sa disposition” (1900, 1915; Ø TLF)
- main, se prendre par la* ~ loc.verb. “faire acte de volonté” (1844, 1916, 1988/90; Ø TLF)
- main, tenir la* ~ à *qqc* loc.verb. “veiller fermement à” (passim 1421–1960)
- autant maintenant que tout de suite* loc.adv. “aussitôt” (hapax 1917)
- être maison à maison avec* loc.verb. “être voisin de” (1913, 1915; Ø TLF)
- malade* adj. “qui ne se maintient pas au beau (en parlant du temps)” (dep. 1780)
- maladie, avoir la* ~ loc.verb. “être atteint d’une des maladies caractéristiques de l’espèce (animale ou végétale) concernée” (1817–xx^e s.)
- malaise!* mot-phrase « (pour indiquer une situation délicate) » (rare 1915, 1916)
- revenir du mâle* loc.verb. (‘pop.’) “avoir été rempli (en parlant d’un tonneau de vin)” (1916–1948; Ø TLF)
- ce n’est pas malheureux, ce n’est pas un malheur* loc.phrast. “(pour qualifier positivement une situation longtemps désirée)” (depuis 1829; Ø TLF)
- manche, passer le* ~ à *qqn* loc.verb. “transmettre à qqn la poursuite d’une activité” (1917; Ø TLF)
- manche, tomber sur le/un* ~ loc.verb. “rencontrer un obstacle imprévu” (dep. 1914)
- mangeage* n.m. “nourriture” (rare 1873, 1915; Ø TLF)
- manger, faire* ~ loc.verb. “offrir de quoi se nourrir” (1867, 1916)
- manger des coups* loc.verb. (‘pop.’) “subir des attaques” (1915, 1930)
- de la manière que* + prop. (‘pop.’) “à la façon dont” (1680–xx^e s.)
- manillon, couper le* ~ à *qqn* loc.verb. “l’emporter sur, prendre le dessus sur” (1893, 1915; Ø TLF)
- manquer à boire* loc.verb. “ne pas avoir à boire” (1914)
- maous(se)* adj. (‘pop.’) “particulièrement réussi, magnifique; gros, important” (1895–xx^e s.)
- marchand, se mettre* ~ loc.verb. “faire commerce d’une chose tellement on l’a en abondance” (dep. 1914; Ø TLF)
- marcher, avoir marché dedans* loc.verb. (‘pop.’) “avoir de la chance” (1866–xx^e s.)
- marcher (tout) seul* loc.verb. “grouiller de vers” (dep. 1858)
- marcher avec qqn* “avoir des relations sexuelles avec” (1906–xx^e s.; Ø TLF)
- marguerites* n.f.pl. “poils blancs (de la barbe)” (1866, 1916; Ø TLF)
- mariol(l)e* adj. (‘pop.’) “agréable, ingénieux” (1879–1930)
- marmite, on y voit aussi clair que dans une* ~ loc.phrast. “(pour qualifier une profonde obscurité)” (1902, 1914; Ø TLF)
- marrante* n.f. “chose drôle” (dep. 1916)
- martin* n.m. « quidam, type » péj. (1918; Ø TLF)
- mastiquer, en ~ une surface à qqn* loc.verb. (‘pop.’) “étonner” (1916, 1938; Ø TLF)
- matinée, faire une grande* ~ loc.verb. “se lever tard, faire la grasse matinée” (1915; Ø TLF)
- matriculé* adj. « marqué, strié » (1917; Ø TLF)

mauvais, l'avoir/la trouver mauvaise loc.verb. “estimer désagréable une situation” (dep. 1866)

Il ressort de ce relevé succinct – dont les datations et indications lexicographiques reposent sur le traitement des entrées dans les *Mots des Poilus* – que le vocabulaire familier est très présent dans les correspondances. Contrairement aux trois autres catégories (régionalismes, mots argotiques, mots ruraux), Rézeau n’a toutefois retenu que les lexèmes qui sont relativement mal décrits par la lexicographie; dans notre échantillon, la moitié des cas n’est pas répertoriée par le TLF (18/35) et près des deux tiers fournissent des attestations charnières¹⁷ par rapport à la lexicographie de référence (24/35). Cela concerne surtout les locutions (27/35), traditionnellement mal cernées par les lexicographes et depuis toujours considérées avec une grande attention par Pierre Rézeau (cf. Carles, ici 128).

Le relevé des entrées ‘familiales’ permet également de donner une idée approximative de la distribution des différents ensembles diasystématiques réunis dans les *Mots des Poilus*. Sur les 134 lexèmes que nous avons décomptés pour la lettre MA-,

- 48 correspondent à des diatopismes divers (régionalismes ou dialectalismes, y inclus les mots ruraux),
- 33 à des mots argotiques dans les trois catégories retenues et
- 35 à un marquage familier (ou parfois donné comme ‘pop.’).

Il reste 6 termes d’alimentation¹⁸ – proches d’un univers familier et peu présents dans les sources habituelles de la lexicographie de référence – ainsi que 12 mots ayant un statut incertain ou portant un autre marquage diaphasique¹⁹. Les pourcentages varient quelque peu dans les différentes tranches du dictionnaire, mais l’équilibre général entre les grands ensembles ressort assez clairement de ce décompte.

¹⁷ Dans la logique du FEW: premières ou dernières attestations ou encore attestations de transition au cas où la documentation n’est pas très dense.

¹⁸ *macaroni* n.m.sg. “pâtes alimentaires en forme de tube” (depuis 1825), *madeleine* n.f. “petite madeleine” (1900, 1916, 1917; Ø TLF), *madelonnette* n.f. “petite madeleine” (hapax 1915), *maquereau* n.m. “groseille à maquereau” (hapax 1915), *marronnelle* n.f. “friandise à base de marrons” (1917, 2012; Ø TLF), *maza* n.m. “café servi dans un verre profond, maza-gran” (1887–xx^e s.).

¹⁹ – marquage diaphasique (jeux): *marquer* v.tr. “neutraliser (un adversaire) en s’interposant” (dep. 1898 au rugby et 1900 au football), *matcher* v.intr. “disputer un match” (dep. 1915; Ø TLF), *matador* n.f. « jeu de cartes » (1915–xx^e s.);
 – sans marquage reconnaissable: *made in (France, Germany)* loc.adj.invar. “fabriqué dans tel ou tel pays” (dep. 1899), *maison d’école* loc.nom.f. “bâtiment qui abrite une école primaire, école” (1767–1988; Ø TLF), *manilleur* n.m. « joueur de manille » (1891–1919);
 – statut incertain: *macadamé* adj. “revêtu de macadam, macadamisé” (1830, 1914), *ne pas faire de mal à qqc* “ne guère user de” (rars 1915, 1918) etc., *malade* adj. “qui est largement entamé” (hapax 1916), *marqué* adj. “qui porte des traces de coups”, *martiale*, à la ~ loc.adj. “à la marseillaise”, *masque*, *temps des masques* loc.nom.m. “Carnaval” (pour ces derniers, cf. Carles, ici 124-128).

Tout comme la part régionale, la part familière de la documentation des *Mots des Poilus* comporte des dimensions grapho-phonétique et morpho-syntaxique évidentes, d'autant plus que le dictionnaire répertorie un nombre important de mots grammaticaux (*aussi, comme, dont, pas, quand, quant, que, qui, quoique*) et des cadres valenciaux d'une grande diversité (par ex. *aider, avoir, croire, durer, faire, fermer, languir, mettre, prendre, saluer, savoir* ou *tomber*).

Les choix graphiques se ressentent souvent d'une faible pratique de l'écrit se manifestant par des hypercorrections : « Les scripteurs ne choisissent pas toujours la graphie la plus simple pour transcrire un phonème, mais préfèrent une graphie plus recherchée : *laursque, inçi, ceula, comptant* (pour *content*), ... » (Pellat, ici 233-234)²⁰. Dans l'organisation textuelle, les lettres « gardent quelques habitudes scolaires » et « comportent des formules stéréotypées, surtout au début et à la fin » (*ib.*)²¹. Enfin, la syntaxe se place « dans la perspective du questionnement sur la tension entre l'écrit médial et le parlé conceptionnel, autrement dit, sur l'influence de l'oral sur l'écrit, contrainte voire contrariée par le poids de l'écrit scolaire » (*ib.*).

Pour illustrer le phénomène, Jean-Christophe Pellat prend appui sur deux scripteurs de l'Hérault parmi le « Corpus 14 » de Montpellier²². La présence d'éléments langagiers de l'immédiat est toutefois également forte parmi les 15 000 citations du dictionnaire de Pierre Rézeau, comportant tous les types de marques de l'oral, mis en relief par Claus Pusch qui relève :

- des phénomènes de juxtaposition et d'absence de planification syntaxique tout comme de topicalisation,
- différents marqueurs discursifs (*eh bien, ah ben, quoi!, tu vois, tu sais*),
- une présence (faible) de négation sans *ne*,
- une surreprésentation nette des conjonctions concessives *bien que* et *quoique* (contrastant avec l'absence de *même si*) ainsi que de *malgré que* (inhabituel à l'écrit),
- enfin, une gestion particulière des relatives (résomptives, réduites, pléonastiques, 'plébéiennes'); cf. Pusch (*ici*).

Les *Mots des Poilus* s'inscrivent en cela dans la trajectoire de la documentation désormais relativement dense de la scripturalité familière²³. Leur apport est donc moins inattendu que dans les domaines de la variation diatopique et diaphasique marquée, mais il ajoute une facette à la connaissance de la langue du début du xx^e siècle.

²⁰ Cf. aussi Pellat 2017.

²¹ Cf. aussi les exemples donnés par P. Rézeau, MP 5sq. et par Sowada 2015 ainsi que l'étude thématique de Vicari 2018.

²² < <https://www.univ-montp3.fr/corpus14/index.html> > [2015].

²³ Évoquons seulement la récente publication de la version imprimée des monumentaux *Textes français privés* de Gerhard Ernst (2019a).

7. Entre correspondances et littérature

v. ÉLIE

Jusqu'ici, nous avons considéré les *Mots des Poilus* dans leurs aspects diasystématiques et par le témoignage qu'ils livrent de la langue de leur époque. Il s'agit toutefois là de correspondances dans le contexte de la guerre, raison ultime de leur genèse et qui en détermine intégralement la tenue. À travers les quatre années, trois mois et onze jours de la guerre, du 18 juillet 1914 au 11 novembre 1918, dix-sept millions de soldats et de civils – dont deux millions de Français – ont trouvé la mort et assez semblable est le nombre de ceux qui furent victimes de blessures physiques et psychiques graves. Les horreurs de la guerre furent ultérieurement aggravées par la pandémie de grippe espagnole, provoquant entre l'automne 1918 et 1920 au moins 50 millions de morts dans le monde, dont de nouveau environ 400 000 en France. Devant cette hécatombe par laquelle la souffrance et le deuil devinrent le quotidien des hommes pendant de longues années, l'écriture et la lecture – notamment de la presse, mais aussi de romans – prirent une place et une importance inconnues pour les soldats et leurs familles.

Les scripteurs sont ainsi impliqués dans la trajectoire de la littérature contemporaine qui se confronte à un monde d'une violence extrême et qui tente de l'appréhender. Bénédicte Élie interroge la documentation du dictionnaire dans cette optique, en la confrontant à la littérature de l'époque, essentiellement à travers la toile de fond du *Feu* d'Henri Barbusse, paru en 1916 et acheminé au front en 250 000 exemplaires (Élie, ici 253-254). L'analyse du roman de Barbusse, placé à son tour dans la trajectoire poétique entre Michelet, Sand, et Hugo, puis Zola et Vallès au ^{xix}^e et Céline, Giono et Ramuz au ^{xx}^e siècle (*ib.* 243-249), permet d'établir un cadre général qui révèle « une lente évolution de Michelet à Céline dans le traitement de l'oral à l'écrit. L'oral pénètre dans l'écrit d'abord sur la pointe des guillemets avant de s'infiltrer et de s'attaquer à la voix narrative même » (*ib.* 248-249).

Devant cette toile de fond, l'expression des Poilus dévoile sa nature profonde et prend toute sa signification. Élie constate tout d'abord une

« interpénétration entre langue littéraire et langue familiale, la littérature cherchant à transcrire au plus près la langue familiale et en retour la langue familiale n'étant pas exempte de l'influence de l'écrit du fait du poids prépondérant de l'école et des enseignements de la troisième République, mais aussi de la presse ou encore des lectures au front » (*ib.* 254).

Les effets en sont flagrants :

« Ce qui frappe à la lecture croisée de ces témoignages d'écrivains sur la guerre et de ces lettres de Poilus, c'est leur profonde ressemblance. Que l'expérience de la guerre soit une, cela se comprend assez aisément, mais plus troublant est qu'elle se dise sur le même mode. (...) La guerre confronte les hommes à l'incommunicable, la langue ne permet plus de communiquer l'expérience inouïe qu'ils vivent ou ont vécue » (*ib.* 254 ; cf. aussi les citations de Poilus réunis par P. Rézeau, MP 2sq.).

Élie décèle ainsi la juxtaposition entre le français académique du narrateur et une langue orale de l'immédiat des soldats (*ib.* 244-248), mais aussi la désintégration de la narration par des scènes et des énoncés morcelés, une esthétique du fragment (*ib.* 260-262); la mise à profit de l'euphémisme (*ib.* 262), mais aussi « la mise à mort de l'héroïsme » (*ib.* 269):

« Les textes étudiés font le deuil de l'héroïsme, mais plus encore de l'Homme et de sa spécificité. Ce dernier est tour à tour animalisé, végétalisé, minéralisé, transformé en objet, avant que 'sa carcasse' ne soit traitée comme un déchet. » (*ib.*) « Le langage humain semble ici perdre sa spécificité. Il est assimilé par le biais de la métaphore aux bourdonnements d'insectes et au ronron des machines. Animalisé, réifié, le langage humain revient à une dimension primitive, celle du cri, mais un cri qui semble encore sinon mélodieux, du moins rythmé. De ce cri ils essayent de faire jaillir un chant. Ce cri, arraché à la douleur, essaye de se mêler à ces souffles à bout de souffle pour former un chant, qui serait un retour à une dimension primitive du langage. En effet, ces voix proches de la mort semblent remonter à l'origine, à un en deçà du langage. Cette incapacité à parler renvoie à une incapacité bien plus fondamentale, celle de la littérature, de la lyrique traditionnelle, de l'élégie à dire la plainte de ces hommes et de ces femmes. L'inouï de la douleur ne semble pas pouvoir trouver d'équivalent verbal. Le chant est un horizon, mais ne semble pas pouvoir être atteint » (*ib.* 257-258).

En synthèse, Élie retient tout d'abord l'interpénétration entre une écriture académique d'ascendance classique et élitiste d'une part et une expression familière impliquant désormais toute la société d'autre part: « La guerre entre dans les lettres et fait vaciller la frontière entre langue écrite et langue familiale, elle permet aussi l'entrée de la langue écrite dans les pratiques et les usages de tous les Français » (*ib.* 277). D'un point de vue poétique « émerge avec la guerre une nouvelle façon de la dire qui est une réactualisation du genre de l'épopée. Les lettres comme les romans parviennent à faire entendre une voix singulière pour que celles qui se sont tuées soient entendues » (*ib.*).

Le regard poétique sur les correspondances clôt ainsi le cycle des analyses qui ont pris comme point de départ les *Mots des Poilus* mettant en relief son apport à l'histoire de la langue et de la textualité françaises. Le présent volume ne poursuit pas toutes les pistes ouvertes par les *Mots des Poilus*, étant donné sa concentration sur des questions du diasystème, mais elle accentue ses côtés novateurs et fonctionnels dans l'approche d'une matière difficile à appréhender.

8. La voix des autres: l'italien et l'allemand

V. CUTINELLI-RENDINA, LUBELLO, SOWADA

L'aperçu sur la langue des Poilus aurait été incomplet si l'on n'avait pas pris en considération les voix de l'autre côté du Front – la couverture du dictionnaire reproduit une œuvre de l'Allemand Franz Marc, mort à Verdun en 1916 – ni encore celles de l'Italie, l'autre nation romanophone fortement impliquée dans la Guerre. L'expérience scripturale des trois pays se ressemble sur beaucoup d'aspects – une guerre de

tranchées, un nombre important de lettres (trente milliards pour l'allemand, quatre milliards pour l'italien), des constellations communicatives identiques –, mais se distingue également sur des points essentiels : la scripturalité italienne est bien moins dominée que celle en français, le degré de l'alphabétisation étant moins avancé (cf. Lubello, ici 295-297). La part d'une scripturalité de peu-lettrés est plus présente, tout comme celle des dialectalismes non adaptés, mais aussi les effets de modèles d'écriture bureaucratiques (cf. *ib.* 299-307 ; Cutinelli-Rendina, ici). Les lettres allemandes, en revanche, montrent une formation scolaire plus marquée que les lettres françaises et une attitude rhétorique plus héroïque, moins spontanée (cf. Sowada, ici). Dans les deux cas, la linguistique historique doit donc développer des approches différentes d'analyse – et le rendement interprétatif dépend bien entendu de la nature de la documentation.

Du point de vue de l'état de la recherche, excellemment mise au point par les trois auteurs, on constate une situation assez comparable à celle du français, même si la situation archivistique et éditoriale est un peu moins favorable, en particulier en Italie. Autant pour l'allemand que pour l'italien, le potentiel de la recherche est en tout cas considérable et la situation d'observation, exceptionnelle par la grande densité des écrits, est insuffisamment exploitée, même si le centenaire a donné de nouvelles impulsions à la recherche. Notons enfin qu'aucune entreprise comparable au dictionnaire de Pierre Rézeau n'a vu le jour pour l'allemand ni pour l'italien (cf. Cutinelli-Rendina, ici).

9. Les continuations et perspectives

v. ROQUES, THIBAUT *bis*

Tout au long du présent volume les *Mots des Poilus* ont été pris comme point d'appui pour des études ultérieures autour du diasystème de l'époque. Dans un autre ordre d'idées, ce dictionnaire peut être aussi considéré comme un complément à la lexicographie de référence du français, notamment au *Trésor de la langue française des XIX^e et XX^e siècles*, à son tour complété par le *Dictionnaire des régionalismes de France*. Dans cette optique, les *Mots des Poilus* se prêtent à des élargissements. C'est ici le défi que Gilles Roques a relevé, en mettant à profit les collections toujours enrichies de GoogleBooks et d'autres ressources numériques. Roques a pu ainsi ajouter de nouvelles attestations à quelque 250 lexèmes du dictionnaire, ajouts qui complètent la documentation des *Mots des Poilus*. Dans la plupart des cas, les nouvelles datations se placent dans la dimension d'une décennie avant celles proposées par P. Rézeau, ce qui confirme pleinement l'orientation donnée par l'auteur du dictionnaire. Mais les nouvelles citations, souvent très significatives, apportent une assise encore meilleure pour la trajectoire des lexèmes réunis, dont nous savons qu'ils sont tous insuffisamment décrits par la lexicographie.

Un deuxième ajout important et complémentaire entreprend une analyse phonographique, morphologique et syntaxique d'un corpus remarquable de 113 lettres d'une scriptrice de la Bretagne romane, Anne-Marie Gigon. André Thibault place ici les résultats qu'il a pu obtenir en analysant les citations des *Mots des Poilus* (cf. *supra*, section 4) dans une logique rigoureuse de linguistique textuelle :

«la prise en compte d'un corpus homogène est la seule façon de faire ressortir des fonctionnements systémiques, par définition inaccessibles dans un corpus trop hétérogène. (...) le fait de se limiter à une seule scriptrice rend visibles des phénomènes de fréquence relative: par exemple, l'absence du subjonctif est un trait systémique chez notre scriptrice, alors que chez d'autres locuteurs il pourrait s'agir simplement d'une possibilité, qui ne s'active que dans certains co-textes et contextes.» (Thibault, *ici*, 389; 433)

A. Thibault fournit, à travers les quelque 90 paramètres relevés, un modèle méthodologique pour toute analyse de type variationniste et il confirme en même temps la validité des constats réalisés à partir des *Mots des Poilus* (v. *ici*, Pellat, Pusch et Thibault).

Ainsi, notre volume se clôt sur un ensemble d'*addenda* et sur une étude approfondie des aspects non-lexicaux des correspondances, soulignant ainsi une nouvelle fois la pertinence et la valeur de l'ouvrage de Pierre Rézeau.

Citons en guise de conclusion les paroles d'Emanuele Cutinelli-Rendina qui rendent hommage à sa réalisation :

«Il monumento che Pierre Rézeau ha eretto alla lingua e alle parole delle reclute francesi suscita diverse reazioni, e sentimenti altrettanto vari. Stupore anzitutto, per il fatto di vedere nel XXI secolo compiere individualmente un'impresa titanica quale ormai portano a termine solamente *équipes* di molti ricercatori, assistiti da sofisticati sistemi di trattamento dei dati; un'impresa che invece Pierre Rézeau, con una pazienza e una potenza di lavoro che ricorda lessicografi e ricercatori del XIX secolo, ha condotto per proprio conto, nel corso di anni di solitaria dedizione. Inoltre, quest'impresa suscita ammirazione per la chiarezza della struttura che il dizionario nel suo insieme presenta; per la lucidità e la razionalità con la quale sono organizzate le singole voci (...); e, *the last but not the least*, per la sobrietà delle esposizioni, per l'erudizione misurata delle esplicazioni (...).» (Cutinelli-Rendina, *ici* 283)

Grâce aux relevés de P. Rézeau, nous disposons désormais pour la Grande Guerre d'une photographie unique permettant de poursuivre de nombreuses interrogations en linguistique historique, diasystémique et systémique. Avec tous les auteurs réunis dans ce présent volume, nous ne pouvons qu'espérer que les *Mots des Poilus* puissent inspirer et catalyser la recherche sur l'histoire du français, tout comme celle de ses langues voisines.

Hélène CARLES
Martin GLESSGEN

10. Bibliographie

- Bauche, Henri, 1920. *Le langage populaire. Grammaire, syntaxe et dictionnaire du français tel qu'on le parle dans le peuple avec tous les termes d'argot usuel*, Paris, Payot (4 éd. augmentées jusqu'en 1946).
- Antoine, Gérard / Martin, Robert (éds.), 1985. *Histoire de la langue française. 1880-1914*, Paris, CNRS.
- Antoine, Gérard / Martin, Robert (éds.), 1995. *Histoire de la langue française. 1914-1945*, Paris, CNRS.
- Bac[c]onnier, Gérard / Minet, André / Soler, Louis, 1985. *La Plume au fusil. Les poilus du Midi à travers leur correspondance*, Toulouse, Privat.
- BrunotArchives = *Ferdinand Brunot, la musique et la langue. Autour des Archives de la parole de Ferdinand Brunot = Diachroniques* n° 6, PUPS; les enregistrements sont réunis <<http://gallicadossiers.bnf.fr/ArchivesParole>>.
- Carles, Hélène, 2020. «Nature et trajectoires du français régional en domaines occitan et franco-provençal», *ici* 121-167.
- Chauveau, Jean-Paul, 2020. «Le vocabulaire rural dans les échanges familiaux», *ici* 191-213.
- Cru, Jean Norton, 1929. *Témoins. Essai d'analyse et de critique des souvenirs des combattants édités en français de 1915 à 1928*, Paris, Les Étoiles (rééd. Nancy, Presses Univ., 1993).
- Cutinelli-Rendina, Emanuele, 2020. «La documentazione semicolta contemporanea in italiano», *ici* 283-294.
- Dauzat, Albert, 1918. *L'Argot de la guerre, d'après une enquête auprès des officiers et soldats*, Paris, A. Colin (cf. Roynette 2007).
- Élie, Bénédicte, 2020. «Langue littéraire vs langue familiale : Une même langue pour dire la guerre ?», *ici* 243-279.
- Ernst, Gerhard, 2019a. *Textes français privés des xviie et xviii siècles*, 2 vols., Berlin/Boston, de Gruyter.
- Ernst, Gerhard, 2019b. Compte rendu de P. Rézeau, *Les mots des Poilus*, *Zeitschrift für romanische Philologie* 153, 916-922.
- Esnault, Gaston, 1919. *Le Poilu tel qu'il se parle. Dictionnaire des termes populaires récents et neufs employés aux armées en 1914-1918 étudiés dans leur étymologie, leur développement et leur usage*, Paris, Bossard.
- Esnault, Gaston, 1925. *L'Imagination populaire. Métaphores occidentales*, Paris, Les Presses Universitaires de France.
- Esnault, Gaston, 1965. *Dictionnaire historique des argots français*, Paris, Librairie Larousse.
- Frei, Henri, 1929. *La Grammaire des fautes*, Paris, P. Geuthner (rééd., Rennes, Presses Universitaires, 2011).
- Géa, Jean-Michel, 2015. «1914-1918 : comment écrire la guerre quand on est rural, peu lettré et occitanophone ?», in : Retali-Medori, Stella (éd.), *Paroddi Varghji. Mélanges offerts à Marie-José Dalbera-Stefanaggi*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 163-176.
- Gérard, Christophe / Lacoste, Charlotte, 2017. «La création lexicale dans les écrits de combattants de la Grande Guerre. L'approche dictionnaire de la néologie à l'épreuve des textes», dans Roynette/Siouffi/Steuckardt 2017, 175-192.
- Glessgen, Martin, 2018. «Albert Dauzat (1877-1955)», in : Henriot, Patrick (éd.), *L'École Pratique des Hautes Études. Invention, érudition, innovation. De 1868 à nos jours*, Paris, Somogy/Éditions d'art, 2018, 322-323.

- Glessgen, Martin, 2020. « Le plurilinguisme en France au début du 20^e siècle – perception et réalité », *ici* 53-97.
- Glessgen, Martin / Schösler, Lene, 2018. « Repenser les axes diasystématiques : nature et statut ontologique », in : Glessgen, Martin / Kabatek, Johannes / Völker, Harald (éds.), *Repenser la variation linguistique*, Actes du Colloque DIA IV à Zurich (12 -14 sept. 2016), Strasbourg, ÉLiPhi, 11-52.
- Heckmann, Thierry, 2020. « Recueillir, intégrer, mettre en valeur les correspondances et les carnets des Poilus. L'exemple de la Vendée », *ici* 41-50.
- Kaehlbrandt, Roland, 1989. *Syntaktische Entwicklungen in der Fachsprache der französischen Wirtschaftswissenschaften untersucht an der Textsorte 'Lehrwerk' im Zeitraum von 1815-1984*, Stuttgart, Steiner.
- Kempowski, Walter, 1993-2005. *Das Echolot. Ein kollektives Tagebuch. Januar/Februar 1943*. 4 vols., München, Albert Knaus Verlag, 1993; *Fuga furiosa*. [Januar/Februar 1945], 4 vols., ib., 1999; *Barbarossa '41* [Juni-Dezember 1941], ib. 2002; *Abgesang '45* [April/Mai 1945], ib. 2005.
- Kihaï, Dumitru, 2020. « La place de l'argot dans le vocabulaire des Poilus », *ici* 171-190.
- Lubello, Sergio, 2020. « L'italiano nelle lettere della Grande Guerra, con particolare attenzione al lessico », *ici* 295-309.
- Martineau, France / Remysen, Wim (éds.), 2020. *La parole écrite, des peu-lettrés aux mieux-lettrés : études en sociolinguistique historique*, Strasbourg, ÉLiPhi.
- Noll, Volker, 1993. « Les dictionnaires d'argot et les argots spéciaux », *TraLiPhi* 31, 423-475.
- Nougaret, Christine, 2020. « La langue testamentaire des Poilus parisiens (1914-1918) : une source de l'écriture des peu-lettrés », in : Martineau / Remysen 2020, 189-202.
- Pellat, Jean-Christophe, 2017. « Les difficultés de mise à l'écrit des peu-lettrés : les graphies des Poilus », in : Kristol, Andres M. (éd.), *La mise à l'écrit et ses conséquences*. Actes du 3^e colloque « Repenser l'histoire du français », Univ. de Neuchâtel, 5-6 juin 2014, Tübingen, Francke, 237-245.
- Pellat, Jean-Christophe, 2020. « Lettres de Poilus : éléments de syntaxe », *ici* 233-242.
- Pusch, Claus, 2020. « La variation morpho-syntaxique dans les lettres de Poilus », *ici* 215-232.
- Rauzier, Ives, 2001 (2016). *L'Occitan dans les tranchées*, Lille, TheBookEdition.com.
- Rézeau, Pierre, 1995. « Les variétés régionales du français de France », in : Antoine/Martin 1995, 677-713.
- Rézeau, Pierre, 2003. *Dictionnaire des onomatopées*, Paris, PUF.
- Rézeau, Pierre, 2014a. « Aspects de la phraséologie du français de France à travers des correspondances de combattants de 1914-1918 », in : Farina, Annick / Zotti, Valeria (éds.), *La Variation lexicale des français. Dictionnaires, bases de données, corpus. Hommage à Claude Poirier*, Paris, Champion, 189-214.
- Rézeau, Pierre, 2014b. « Richesses de la langue des Poilus à travers leurs correspondances (1914-1919) », *Zeitschrift für französische Sprache und Literatur* 124, 229-265.
- Rézeau, Pierre, 2016a. « La régionalité lexicale du français après 1500, à travers des régionalismes recueillis dans les correspondances de Poilus », in : Glessgen, Martin / Trotter, David (éds.), *La régionalité lexicale du français au Moyen Âge*, Strasbourg, ÉLiPhi, 111-127.
- Rézeau, Pierre, 2016b. « Richesses du français des "Canadiens-Français" d'après les témoignages de soldats de La Première Guerre mondiale », in : Remysen, Wim / Vincent, Nadine (éds.), *La Langue française au Québec et ailleurs*, Frankfurt a.M., Lang, 91-124.

- Rézeau, Pierre, 2018a. « Autour du *Poilu tel qu'il se parle* (1919). Lettres d'Alexandre Arnoux, de Charles Bruneau et de Marcel Cohen à Gaston Esnault », *Revue de Linguistique Romane* 82, 329-382.
- Rézeau, Pierre, 2018b. *A taaable! Florilège des graphies expressives du français*, Stuttgart, Steiner.
- Rézeau, Pierre, 2020. « L'éventail des correspondances de guerre 14-18: un témoignage linguistique d'une richesse insoupçonnée », *ici* 27-39.
- Roques, Gilles, 2020. « En marge des Mots des Poilus de Pierre Rézeau. Commentaires et compléments », *ici* 335-387.
- Roynette, Odile, 2007. « La guerre en mots », Introduction à la réédition d'Albert Dauzat, *L'Argot de la guerre*, Paris, Armand Colin, 11-36.
- Roynette, Odile, 2010. *Les mots des tranchées. L'invention d'une langue de guerre, 1914-1919*, Paris, Armand Colin.
- Roynette, Odile, 2015. « La Grande Guerre: un événement de langage? », in: Philippe Poirier (dir.), *La Grande Guerre: une histoire culturelle*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 177-189.
- Roynette, Odile / Siouffi, Gilles / Smadja, Stéphanie / Steuckardt, Agnès, 2013. « Langue écrite et langue parlée pendant la Première Guerre mondiale: enjeux et perspectives », *Romanisches Jahrbuch* 64, 106-126.
- Roynette, Odile / Siouffi, Gilles / Steuckardt, Agnès (éds.), 2017. *La langue sous le feu. Mots, textes, discours de la Grande Guerre*, Rennes, PUR.
- Sainéan, Lazare, 1915. *L'argot des tranchées d'après les lettres des poilus et les journaux du front*, Paris, E. de Boccard.
- Sowada, Lena, 2015. « Les ego-documents d'une famille bourguignonne pendant la première guerre mondiale. Compétence scripturale entre conventions scripturales et expression individuelle », *Revista LinguiStica. Revista do Programa de Pós-Graduação em Linguística da Universidade Federal do Rio de Janeiro*, 11/2, 42-61.
- Sowada, Lena, 2020. « La recherche sur l'écrit privé: perspectives germanistiques », *ici* 311-332.
- Steffen, Joachim, 2020. « L'avancement de la scripturalité conceptuelle dans la correspondance de soldats du Midi entre la Révolution française et la Grande Guerre », in: Martineau / Remysen 2020, 109-128.
- Thibault, André, 2017. « Variation diatopique et diastratique dans les *Archives de la Parole* du fonds Brunot: le cas des enquêtes du Berry », in: BrunotArchives, 121-148.
- Thibault, André, 2020a. « La variation régionale chez les Poilus: phonétique et morphosyntaxe », *ici* 99-120.
- Thibault, André, 2020b. « Analyse linguistique des traits phonographiques et morphosyntaxiques de la correspondance d'une femme de soldat en Bretagne romane (1915-1917) », *ici* 389-438.
- Thibault, André, 2020c. « La correspondance d'une femme de soldat en Bretagne romane (1915-1917) », in: Martineau / Remysen 2020, 69-89.
- Vicari, Stefano, 2018. « Rituels épistolaires dans les lettres des poilus peu ou moins lettrés: une analyse contrastive », in: *Congrès Mondial de Linguistique Française – 2018*, SHS Web of Conferences 46, 06009 (2018) [publ. électronique].